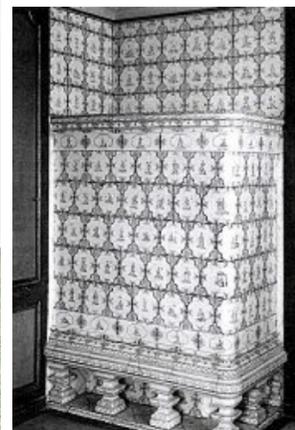


Patrimoine de Moudon



Outre la bâtisse à proprement parler, un four à pain, des jardins en terrasses et d'anciennes annexes complètent les infrastructures du château de Gréchon. Dans cette bâtisse du XVIII^e, on retrouve notamment des toiles sur les murs (en haut à dr.) et des poêles en faïence très bien conservés. CHANTAL DERVEY/DR

À l'abandon, le château de Gréchon sera-t-il sauvé?

Une interpellation demande au Conseil d'État d'assurer la sauvegarde de cet imposant bâtiment, qui surplombe la cité broyarde.

Sébastien Galliker

Bien que dépourvue d'éléments fortifiés tels que tours et tourelles, la demeure est connue des Moudonnois comme un château. Situés un peu en retrait au nord de la cité broyarde, cette grande maison de campagne et son four à pain sont des objets d'importance cantonale (note 2 au recensement architectural). Mais le bâtiment construit dans la seconde moitié du XVIII^e siècle est inhabité depuis des décennies et se dégrade.

«Le Conseil d'État a-t-il l'intention de classer cet objet et de prendre les mesures qui s'imposent pour en assurer la sauvegarde?» a questionné la députée Muriel Thalmann, présidente de la section vaudoise de Patrimoine Suisse, mardi dernier au Grand

Conseil, au sujet du château de Gréchon.

Et de décrire cette bâtisse en trois parties aux fonctions bien différentes et à la disposition originale. Il s'agit d'un logement de maître richement aménagé dans le pavillon sud-ouest, d'un logement de fermier sis dans le corps central et d'un rural accolé au nord-est. Au total, les façades principales, longues de plus de 50 mètres, présentent une certaine symétrie, le volume du rural et son architecture faisant écho au logement principal. Four à pain, jardins en terrasses ou anciennes annexes complètent les lieux.

Infiltrations répétées

«Ayant fait l'objet de très peu d'interventions au cours du XX^e siècle, le château a conservé sa substance d'origine (parquets, boiseries, décors peints, poêles en faïence, fenêtres, etc.), ce qui lui confère un caractère exceptionnel», ajoute la députée socialiste, qui parle d'un bien d'intérêt national.

Mais le manque d'entretien et surtout le mauvais état de l'enveloppe extérieure ne permettent plus d'assurer l'étanchéité du bâtiment. Les infiltrations répétées des eaux de pluie ont déjà provo-

«Ayant fait l'objet de très peu d'interventions au cours du XX^e siècle, le château a conservé sa substance d'origine.»

Muriel Thalmann, présidente de la section vaudoise de Patrimoine Suisse

qué d'importants dégâts. Cela sans compter les actes de vandalisme liés à des portes forcées, des déprédations sur des toiles ou la disparition d'objets.

«En 2020, Patrimoine Suisse avait déjà alerté les instances cantonales. On nous avait répondu que des négociations étaient en cours en vue de l'acquisition de cet objet. Quatre ans plus tard, rien n'a changé et les dégradations se poursuivent», reprend Muriel Thalmann.

Pour l'historienne locale Monique Fontannaz, qui a étudié la bâtisse pour un livre de la série «Les monuments d'art et d'his-

toire de la Suisse», Gréchon doit être nommé «château» depuis la fin du XVIII^e siècle. Construite entre 1762 et 1781, la demeure était la maison de campagne de Sigismond Trolliet, notaire, secrétaire baillival et banneret de Moudon.

L'homme possédait aussi une maison en ville, à la rue Saint-Bernard, soit à un quart d'heure de marche de Gréchon. «On peut donc imaginer qu'il se rendait sur son domaine principalement à la belle saison, à la fois pour jouir de la beauté de la campagne et pour surveiller de plus près le travail des fermiers lorsque l'activité était la plus intense», écrit l'historienne. Quant au nom de Gréchon, il pourrait bien venir de l'entrepreneur Jeanmod dit Greschon, propriétaire du premier édifice mentionné sur cette colline, en 1359.

Hoirie italienne

Après Sigismond, la maison de maître est passée à sa petite-fille, Marianne Tacheron. En 1837, elle est rachetée par le richissime Pierre-Jacques Bovay et ne sera plus jamais vendue, passant aux générations suivantes par héritage, se retrouvant, par le biais d'un mariage, dans le portefeuille d'une famille italienne, en 1946. La parcelle de 11,8 hectares

est désormais en hoirie. «La famille étant établie à l'étranger, l'occupation de la maison devint de plus en plus épisodique, ce qui nous vaut, grâce à un entretien minimum, de pouvoir admirer l'intérieur d'une maison de campagne du XVIII^e siècle dans son état quasi intact», note encore Monique Fontannaz, s'inquiétant déjà de la durée de vie du château.

«C'est un lieu non seulement patrimonial, mais aussi historique. Le célèbre gastronome français Brillat-Savarin y séjourna et y découvrit une recette étrange de la fondue et l'a transmise à toute la francophonie en 1825», note de son côté l'historien Justin Favrod. Ce Moudonnois d'adoption voit dans la décrépitude de Gréchon l'absence totale de politique patrimoniale dans le canton et à Moudon en particulier.

«Si ce bâtiment était à Lausanne, cela ferait longtemps qu'il aurait été entretenu. Si on l'entretient, le patrimoine est une richesse. Là, je crains que ce ne soit déjà trop tard, vu que l'eau s'infiltre déjà de partout. Donc soit on force les propriétaires à faire quelque chose maintenant, quitte à les aider, soit c'est fini», conclut l'éditeur du magazine «Passé Simple».